

LA SPIRALE DE CAROLINE

À l'ouest

de Olivia Grandville

DANSE

14 JAN

20H30

À l'Ouest (Création 2018)

Cette pièce est dédiée à Marguerite Wylde (1950-2017)

Chorégraphie : **Olivia Grandville**

Textes et entretiens : **Olivia Grandville**

Remerciements pour leur coopération et leurs témoignages à Carl Seguin, Réjean Boutet, Malik Kistabish, Marguerite Wylde, Israël Wylde-McDougall, Katia Rock et Marie Léger.

Musiques : **Alexis Degrenier, Will Guthrie, Moondog.**

Interprètes : **Lucie Collardeau, Clémence Galliard, Tatiana Julien, Marie Orts et Olivia Grandville.**

Percussions : **Alexis Degrenier** ou **Will Guthrie**

Réalisation sonore : **Jonathan Kingsley Seilman** ou **Lucas Pizzini**

Lumières : **Yves Godin**

Conception scénique : **Yves Godin, Olivia Grandville**

Costumes : **Eric Martin**

Images : **Olivia Grandville**

Regard extérieur : **Magali Caillet**

Collaborations : **Stéphane Pauvret, Aurélien Desclozeaux, Anne Reymann, Fabrice Le Fur**

Remerciement à **Amaury Cornut.**

Administration, production : **Christelle Dietzi**

Développement et diffusion : **Charles Eric Besnier** (Bora Bora productions)

Production : **La Spirale de Caroline**

Co-productions : Le lieu unique, scène nationale de Nantes ; La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie ; la Ménagerie de Verre (Paris) ; Le Centre Chorégraphique National de Nantes ; de Charleroi danse. Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

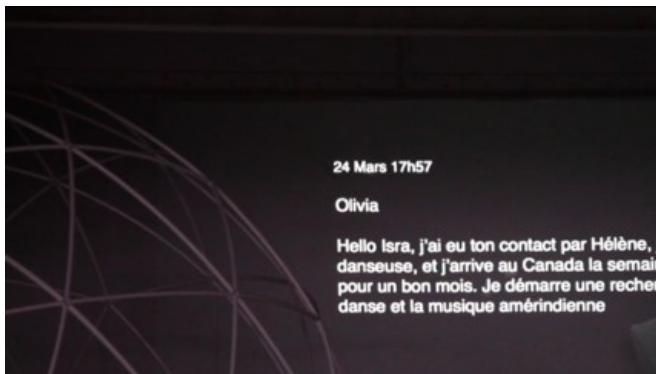
Avec l'aide de l'ADAMI pour la création et pour la captation.

Avec les soutiens de la Ville de Nantes, du Département de Loire-Atlantique, de l'Institut Français et de l'Ambassade de France à Ottawa, Canada.

La Spirale de Caroline est soutenue par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles (Pays de la Loire).

Frapper le sol avec les pieds, frapper la terre sacrée, communiquer avec les esprits, faire résonner le corps et la terre pour dire son existence au monde, sa résistance, sa rébellion, taper à réveiller les morts, taper comme des sourds, espérer les fantômes, faire vibrer, secouer notre matière vivante, faire rempart la mort embusquée, scander nos vies minuscules.





Nourri d'un voyage qui a mené la chorégraphe Olivia Grandville du Québec au Nouveau-Mexique. « *À l'Ouest* » résonne d'une pulsation obstinée, celle-là même qui avait fasciné l'inclassable Moondog et qui continue d'incarner aujourd'hui la résistance et la spiritualité des peuples autochtones.

Comme lui, elle déjoue les registres du savant et du populaire, du traditionnel et du contemporain, et les entremêle dans un dialogue vivant et insolent.

À l'Ouest est une danse de l'ici et du maintenant, l'affirmation d'une verticalité têtue, en suspens, qui bat le sol en le revendiquant. Porté par les cycles envoûtants du percussionniste Alexis Degrenier, c'est une ellipse qui, variation après variation, revient toujours au foyer, pôle magnétique désigné comme point de départ récurrent à partir duquel l'espace s'arpenne par-delà l'épuisement.



BATTEMENTS

Pulse : le pouls, mais aussi un signal périodique résultant de la rotation rapide des astres et qui produit un effet de phare, dans les deux cas, un signal vital.

« Il est indispensable qu'il y ait au moins un tambour dans un pow-wow. Le tambour, en effet, est la raison d'être de la cérémonie. Sans lui il n'y aurait ni cercle, ni danse, ni chant. Il est d'ailleurs souvent appelé le « battement de cœur » du peuple, et on le conçoit comme le centre et point focal du pow-wow dans son aspect spatial, conceptuel, historique, musical, ainsi que spirituel. Les tambours sont effectivement des êtres vivants pour les participants, le rythme du tambour crée un espace-temps d'une qualité différente, il est comme une force de gravitation. Peut-être les bords de cet espace sacré s'étendent seulement aussi loin que l'on peut encore en entendre le rythme »

Le tambour du pow-wow nord-américain, battement du cœur d'un peuple et rythme de sa spiritualité
- Johanna Hoffmann



Lorsque l'on parle de temps, nous décrivons ce que nous pouvons ici mesurer, là nommer, ailleurs comprendre. Étendre la perception et s'arrêter au-delà des musiques métriques, nous permet d'aborder un tout autre point de vue, qui, non content d'extraire le temps de sa fixation lui rappelle qu'il se concentre autant dans la durée que dans les micro-silences qui le composent. La Pulsation, de son pas premier dans les traditions des Pygmées Bybakiak ou Aka, à sa forme brute et collective dans la tradition des tambours des Indiens d'Amérique du Nord, en passant par sa régularité étirée dans le Tâl d'Inde du Nord ou sa modification d'espaces dans le Dikhr (Zikr) Egyptien et soufi, nous permet d'imaginer son absence par le plus petit silence qui sépare(ra)it deux battements.

Plus qu'un outil de composition ou la forme fascinante qu'elle développe, la pulsation interroge sur le devenir rythmique en son centre. « la différence et la répétition ».

- Alexis Degrenier



